

Chanson à boire

De ce vieux vin que je révère

Cherchez un flacon dans ce coin.

Çà, qu'on le débouche avec soin,

Et qu'on emplisse mon grand verre.

Chantons Io Paeon !

Le Léthé des soucis moroses

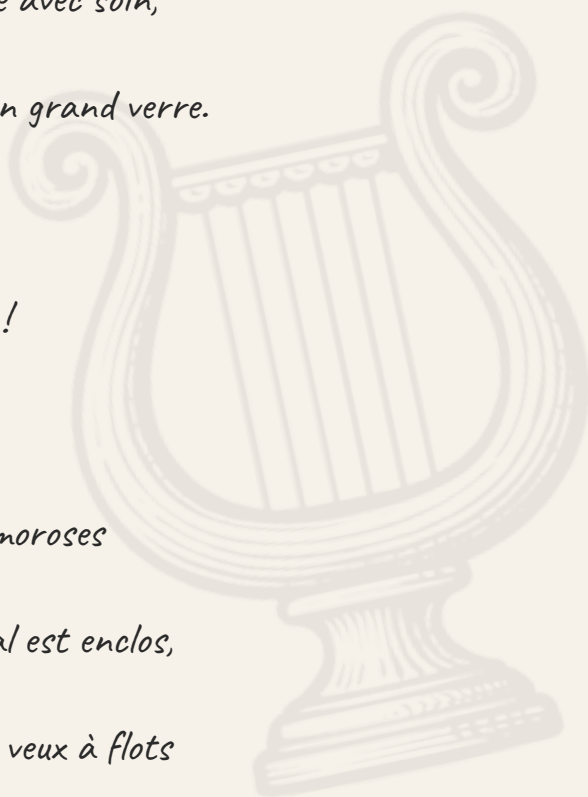
Sous son beau cristal est enclos,

Et dans son cœur je veux à flots

Boire du soleil et des roses.

La treille a ployé tout le long des murs,

Allez, vendangeurs, les raisins sont mûrs !



Jusqu'en la moindre gouttelette,

La fraîche haleine de ce vin

Exhale un parfum plus divin

Qu'une touffe de violette,

Chantons Io Paeon !

Et, dessus la lèvre endormie

Des pâles et tristes songeurs,

Met de plus ardentes rougeurs

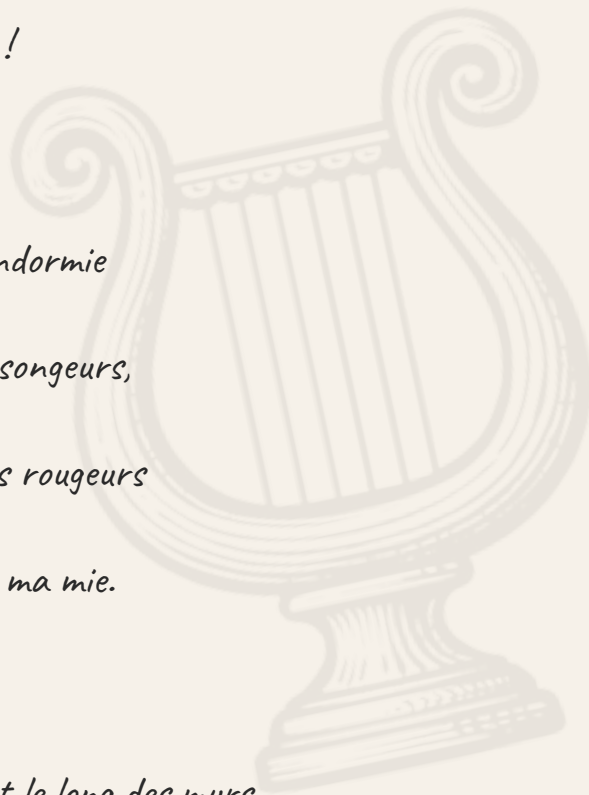
Que n'en a le sein de ma mie.

La treille a ployé tout le long des murs,

Allez, vendangeurs, les raisins sont mûrs !

A mes yeux, en nappes fleuries

Dansantes sous le ciel en feu,



L'air se teint de rose et de bleu

Comme au théâtre des féeries ;

Chantons Io Paeon !

Je vois un cortège fantasque,

Suivi de cors et de hautbois,

Tourbillonner, et joindre aux voix

La flûte et les tambours de basque !

La treille a ployé tout le long des murs,

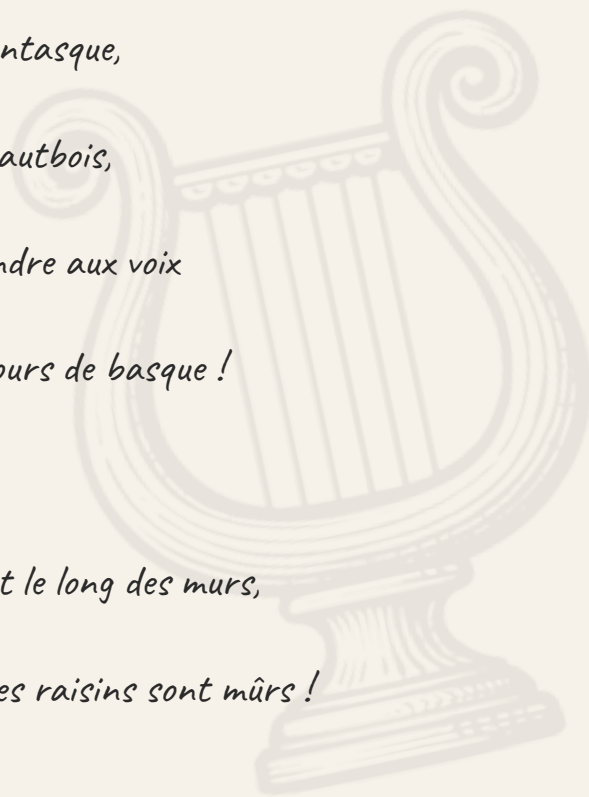
Allez, vendangeurs, les raisins sont mûrs !

C'est Galatée ou Vénus même

Qui, dans l'éclat du flot profond,

Se joue et me sourit au fond

De mon grand verre de Bohême.



Chantons Io Paeon !

Cette autre Cypris, plus galante,

Naît du nectar si bien chanté,

Et laisse voir sa nudité

Sous une pourpre étincelante.

La treille a ployé tout le long des murs,

Allez, vendangeurs, les raisins sont mûrs !

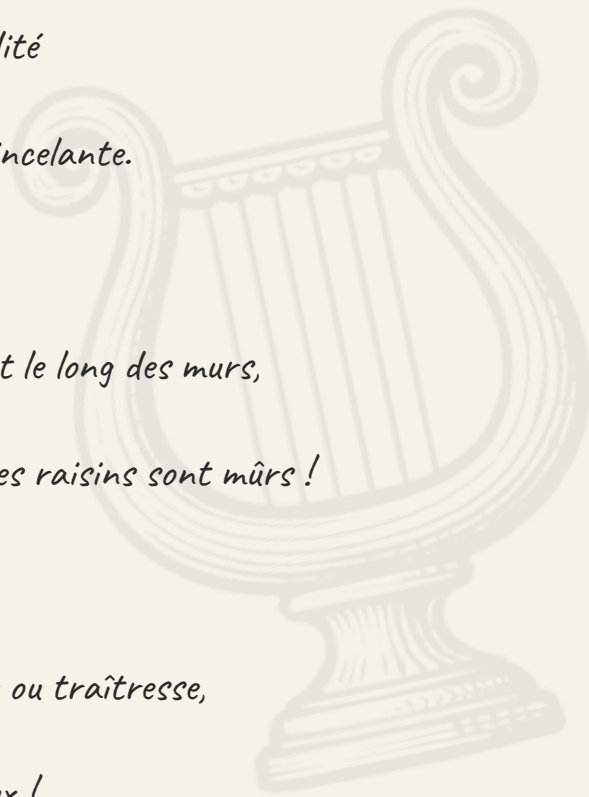
Plus d'amante froide ou traîtresse,

Plus de poètes envieux !

Dans ce grand verre de vin vieux

Pleure une immortelle maîtresse,

Chantons Io Paeon !



*Et, comme un ballet magnifique,
Je vois, dans le flacon vermeil,
Couleur de lune et de soleil,
Des rythmes danser en musique !*

*La treille a ployé tout le long des murs,
Allez, vendangeurs, les raisins sont mûrs !*

Théodore de Banville (1823-1891)

